

Immunité collective : réflexions sur une pandémie

L'immunité collective, immunité de population ou de cohorte est un constat : « *Une population peut être protégée contre un pathogène si un **certain taux de couverture vaccinale est obtenu**. Elle protège les humains contre un virus, et non en les y exposant* », énonce l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans un de ses questions/réponses.

Au début de la pandémie des déclarations ont laissé entendre qu'en laissant une population exposée au virus on obtiendrait cette immunité grâce au développement d'anticorps spécifiques.

Briser la chaîne de transmission

Comme l'OMS l'explique en toute simplicité : « *un vaccin incite le système immunitaire à créer des anticorps qui s'opposent au pathogène, comme c'est le cas quand un organisme est exposé à une maladie, mais surtout les vaccins agissent sans nous rendre malades. Les vaccinés brisent la chaîne de circulation/ transmission du virus* » [1].

Avec l'immunité collective, toute la population n'a pas besoin d'être vaccinée pour être protégée, ce qui permet de protéger les groupes vulnérables qui ne pourraient être vaccinés.

La couverture nécessaire pour constituer l'immunité collective varie selon la maladie. L'immunité collective contre la rougeole nécessite la vaccination d'environ 95 % d'une population, les 5 % restants sont protégés car le virus ne circule plus parmi les vaccinés. Pour la poliomyélite, c'est environ 80 %.

En conclusion, obtenir une immunité collective par un vaccin rend les maladies plus rares et sauve des vies.

« *Tenter d'obtenir une immunité collective en exposant des humains à un virus est scientifiquement problématique et contraire à l'éthique, car laisser la Covid-19 se propager parmi eux, quels que soient leur âge ou leur état de santé, entraînera des infections, des souffrances et des morts inutiles* », alerte l'OMS.

D'autant que la quasi-majorité de la population des pays touchés est vulnérable à ce virus : les enquêtes de séroprévalence suggèrent que, dans la plupart des pays, moins de 10 % de la population a contracté la Covid-19, ce qui est évidemment insuffisant pour créer cette immunité collective !

Une Covid après la première !

La plupart de ceux qui « attrapent », selon les médias, la Covid-19 développent une réponse immunitaire dans les premières semaines, mais on ne sait pas à quel point cette réponse immunitaire est forte ou durable, ni en quoi elle peut être différente selon les individus. Il y a même des informations selon lesquelles des primo-contaminés ont une deuxième Covid-19 !

Tant que nous ne comprendrons pas mieux l'immunité à la Covid-19, il ne sera pas possible de savoir dans quelle mesure une population est immunisée et pour combien de temps. Ces défis devraient exclure tout plan visant à susciter l'immunité au sein d'une population en lui permettant d'être infectée.

Bien que les sujets âgés et les patients porteurs de comorbidités soient les plus exposés au risque de Covid-19 grave et de décès, ce ne sont pas les seuls à risque.

Enfin, alors que la plupart des personnes infectées contractent des formes légères ou modérées de Covid-19 et que certaines ne souffrent d'aucune maladie, beaucoup seront gravement malades et devront être hospitalisées.

L'OMS l'admet : « *Nous commençons seulement à comprendre les impacts à long terme sur la santé des personnes qui ont eu la Covid-19, y compris ce qui est nommé et décrit comme Covid long. C'est pourquoi l'OMS travaille avec des cliniciens et des groupes de patients pour mieux comprendre les effets longs de la Covid-19.* »

Quid de l'immunité post-Covid ?

La plupart des sujets infectés développent une réponse immunitaire dans les premières semaines suivant l'infection. Des recherches sont en cours sur la force de cette protection et sa durée, on cherche à savoir si la force et la durée de la réponse immunitaire dépendent du type de l'infection : asymptomatique, léger ou sévère. Même les asymptomatiques développent (évidemment) une réponse immunitaire.

À l'échelle mondiale, les données des études de séroprévalence suggèrent que moins de 10 % des personnes étudiées ont été infectées, ce qui signifie que la grande majorité de la population mondiale reste sensible à ce virus. Pour d'autres coronavirus – celui du rhume, le Sars-CoV-1, le syndrome respiratoire du Moyen-Orient –, l'immunité diminue avec le temps, comme pour d'autres maladies.

Alors que les sujets infectés par le Sars-CoV-2 développent des anticorps et une immunité, nous ne savons pas encore pour combien de temps car nous n'en sommes qu'au début de la pandémie. ■

J.-M. M.

Référence

[1] <https://who.int/news-room/q-a-detail/herd-immunity-lockdowns-and-covid-19>.